

## Ergativité et classification des langues indo-aryennes : évolutions internes ou contacts externes

(sous presse : *Actes du Colloque Centre et Périphérie : approches nouvelles des Orientalistes*, Paris, Mémoires de L'Institut du Proche Orient du Collège de France, été 2007)

### 1. La classification par cercles : centre et périphérie

Grierson, auteur du magistral et toujours consulté *Linguistic Survey of India* (LSI), au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle (1903, vol. 1 : 117), propose une théorie du centre et de la périphérie qui peut laisser (aujourd'hui) perplexe, mais choqua à son époque ou enthousiasma car elle confortait une vision de l'arrivée des Indo-Aryens par vagues: le centre, pour ce qui est des langues indo-aryennes (IA), ou cercle intérieur (« inner circle ») est selon Grierson un noyau formé par le hindi occidental (aujourd'hui standard), le panjabi oriental, l'ourdou, les paharis occidentaux, les parlers rajasthani de l'est, occupant la plaine gangétique occidentale, la Doab ou Midland. Ces parlers correspondraient au noyau le plus récent formé par la seconde vague des immigrants indo-aryens lors de leur descente dans la plaine du Gange, seconde vague qui aurait chassé vers l'extérieur dans les quatre directions le noyau des plus anciens immigrants arrivés à une époque où l'indo-aryen n'aurait pas encore acquis ses traits distinctifs et serait donc relativement indistinct de l'iranien. Le cercle extérieur de Grierson (« outer circle ») correspondait aux langues bengali (assamais, oriya, maithili), marathi, rajasthani occidental, sindhi, réparties à la périphérie respectivement orientale, méridionale, et occidentale-septentrionale de la Doab. Dans cette vision des choses, le noyau intérieur représente l'héritage direct du védique, ultérieurement développé en sanscrit classique puis prakrit sauraseni ; le hindi occidental apparaît donc central, le plus authentique exemple d'indo-aryen.

Beames (1872-9) avait aussi accordé au hindi une position centrale, mais dans une vision linéaire (ouest-est), et sur des critères lexicaux liés à des critères culturels<sup>1</sup>. L'argument structurel chez Grierson appuyant la théorie des vagues de l'immigration indo-aryenne dans le sous-continent (proposée par Hoernle & Stark

---

<sup>1</sup> Pour Beames, les tribus IA descendent du nord-ouest et se fixent dans la région du Panjab et de Delhi-Lucknow. Une riche culture urbaine se crée. Dans leur progression vers l'est, les langues se dégradent en l'absence de foyer culturel : le Bengale n'est qu'un vaste marécage peuplé de demi-sauvages, vivant nus au ras du sol dans des cases sommaires, et il ne reste plus qu'à emprunter au sanscrit pour forger une langue digne de ce nom, emprunt encouragé chez les Pandits par la découverte britannique de la noble et riche langue ancestrale (Britanniques à l'époque ignorants des foyers de culture occidentaux et voyant dans le bengali l'héritier direct du sanscrit). D'où la proportion de *tatsam*, mots de forme (telle qu'en langue) sanscrite, inexplicable dans une langue d'emblée « cultivée » (qui dispose des *tadbhav* correspondants, ou mots issus du sanscrit et ayant donc subi une évolution historique qui en modifie la forme). A l'ouest, l'importance des contacts linguistiques et culturels avec le persan altère l'aryanité de la langue, ce qui fait que le hindi est le meilleur exemple d'IA et remplit la position centrale, culturellement et linguistiquement, dont a jadis joui le sanskrit.

## amontaut 2

1904 : 12-13<sup>2</sup>) est, outre l'argument phonologique (dans le cercle extérieur, maintien des voyelles e,i,u finales, changement des affriquées palatales en dentales, substitution de r pour l et ʀ, interchangeabilité de la sonore rétroflexe et dentale entre voyelles, etc.), celui de l'ergativité. Grierson formule les choses ainsi : les langues du noyau central n'ont pas de conjugaison au passé, alors que celles du cercle extérieur en ont une. De fait, les langues qu'il mentionnait comme le cœur de l'IA ont à l'accompli un prédicat qui a la forme du participe passé, marqué en nombre et en genre mais non en personne ni en temps (exemple 2), à la différence du bengali (exemple 1). Cette théorie est réfutée par S.K. Chatterji (1926[1977] : 151-60), auteur de la monumentale histoire de la langue bengalie, qui montre, outre la faiblesse des arguments phonologiques, que le cercle extérieur sur le plan du passé est hétérogène : il est difficile de mettre ensemble marathi et bengali sur ce plan. Le cercle extérieur n'aurait pas de cohérence, le noyau central n'aurait du coup plus de justification linguistique.

Une seconde classification de l'indo-aryen s'ensuit, où la ligne de partage passe par l'est de l'Uttar Pradesh et le Bihar : langues ergatives à l'ouest, langues 'nominatives' à l'est. D'autres fractures appuient la distinction mais n'appuient plus une théorie concentrique de l'immigration : perte du genre (aujourd'hui maintenu en hindi-ourdou panjabi, qui ont deux genres, et à l'ouest, goujarati, marathi, sindhi, kashmiri, qui ont trois genres, mais disparu à l'est, hindi oriental, maithili, bengali, assamais, oriya, comme en persan) ; perte de la flexion nominale et adjectivale (pour les mêmes langues), déjà très érodée dans les langues occidentales (2 formes, directe et oblique, et pas toujours distinctes)<sup>3</sup>.

## 2. Structure des énoncés transitifs

### 2.1. Les faits basiques: non pas deux mais trois modèles (au moins)

Si on regarde les faits, on trouve, en simplifiant, non pas deux modèles de construction des verbes transitifs accomplis (celui du noyau intérieur et celui du cercle extérieur) mais trois modèles, si l'on s'intéresse aux marques d'accord sur le prédicat, davantage si on y ajoute les marques casuelles des participants : le modèle où, comme en français, la diathèse des verbes transitifs s'organise autour de l'agent, le bengali (1), celui où elle s'organise autour du patient, hindi/ourdou standard (2) ; et celui où le prédicat ne semble orienté sur aucun actant et indexe tous les participants animés, qu'ils soient ou non arguments directs (sujet, objet, destinataire), comme en kashmiri ou sindhi, autres langues ergatives, si les participants de la phrase sont présents sous forme d'indices pronominaux clitiques et non d'actants (3) :

#### 1. bengali

<i>ami</i>	<i>boi.ta</i>	<i>poRlam</i>	<i>tui</i>	<i>boi.Ta</i>	<i>por.l.is</i>
1s	livre-def	lire-passé-1s	2s	livre-def	lire-passé-2s

« je lus le livre », « tu lus le livre »

<sup>2</sup> Elle-même appuyée sur l'anthropologie naissante et la craniologie, dont Rama Prasad Chanda (« Indo-Aryan Races », *Rajshahi*, 1916) se sert pour opposer les Aryens dolichocéphales du noyau intérieur aux brachycéphales du cercle extérieur.

<sup>3</sup> Les suffixes casuels (dont le fameux génitif en *-er /-ker*) des langues de l'est fonctionnent comme des affixes liés, et les marques héritées d'anciens cas flexionnels (*-i/-e* loc) fonctionnent de la même façon.

## amontaut 3

### 2. hindi/ourdou

*maiNne (tûne/ unhoNne) usko tîn botleN diN*  
1s-ERG (2s-ERG /3p-ERG) 3sDAT trois bouteillefp donner-part.passé-fp  
« je lui ai (tu lui as/ nous lui avons) donné trois bouteilles »

### 3a. sindhi (quand les participants sont des actants)

*mun tokhe ambu dino*  
1s-O 2s-DAT mangue-ms donner-part.passé-ms  
« je t'ai donné une mangue »

### 3b. Sindhi (quand les participants sont représentés par des indices)

*dinomân* donner-part.passé-1s-2s « je te l'ai donnée »

Le modèle que présente le sindhi est propre aux langues IA du nord ouest : l'ergativité n'y est visible qu'avec des actants, et l'agent a une forme oblique (O), alors qu'en kashmiri, qui présente par ailleurs la même différence actants/indices, l'agent a une marque ergative distincte (-an) :

### 4a. kashmiri (actants nominaux)

*mohnan d'ut nasîmas kalam*  
Mohan-ERG donna Nasim-DAT stylo  
« Mohan a donné le stylo à Nasim »

### 4b kashmiri (pronoms pleins)

*tam' d'ut me/tamis akhbar*  
3s-ERG donna 1s-DAT/3s-DAT journal  
« Il m'/lui a donné le journal »

### 4c. kashmiri (indices pronominaux clitiques)

*d'utnam* (donna-1s-DAT) « il me l'a donné », *d'utnas* (donna-3s-DAT) « il lui a donné »

Ce que l'on peut synthétiser dans le tableau suivant :

A. Agent non marqué	Patient non marqué	VerbeA	
B. Agent marqué	Patient non marqué	VerbeP	
C. Agent	Destinataire	Patient	VerbeAPD

L'indexation sur le verbe de participants multiples dans le modèle C est donc, dans les langues ergatives, réservée aux énoncés elliptiques des participants, et ne concerne que les animés (ni « stylo », ni « journal », ni « mangue »).

## 2.2. Les moyens mis en œuvre par les descriptions standard de l'ergativité

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de définir clairement l'ergativité. Pour Dixon (1994), le propagateur dans les années soixante-dix de la notion comme catégorie linguistique, et désormais référence en la matière, les langues ergatives ont un pivot syntaxique qui associe le patient (P) et le sujet (S), distincts de l'agent (A), alors que les langues nominatives associent l'agent et le sujet, distincts du patient. Le schéma standard est donc le suivant : SP/A vs SA/P. Dans le premier cas, celui des structures ergatives, le patient des verbes transitifs (l'objet) est traité comme le sujet des verbes intransitifs, le verbe s'accorde avec lui, dans le second, celui des langues nominatives (latin grec sanscrit, français, anglais), c'est

## amontaut 4

l'agent qui est traité comme le sujet des intransitifs. Dans une langue ergative réputée typique comme le dyirbal (Australie), l'agent d'un verbe transitif est marqué, et le verbe s'accorde avec l'entité non marquée (le patient). L'opposition est binaire, le modèle ergatif est structuré en miroir du modèle non ergatif ou nominatif. Dans cette perspective l'ergativité est soit sémantique (tout agent étant marqué + ERG) soit grammaticale (tout 'sujet' de verbe transitif étant +ERG). En outre, elle est souvent scindée, soit par l'aspect, en IA par exemple où on ne la trouve qu'à l'aspect accompli soit par la hiérarchie énonciative dans les langues où elle est absente avec des agents de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personne qui restent non marqués et continuent à contrôler l'accord verbal (langues australiennes). Dans les deux cas de figure, la même logique prévaut : le centre de la prédication est l'entité nominale dominante ; à l'accompli c'est le support du résultat ou cible, l'agent ou source étant représenté comme secondaire ou périphérique (ce qui a sa logique : un accompli est cognitivement proche d'un résultat) ; dans un système qui privilégie la hiérarchie énonciative, ce sont les personnes du dialogue (1 et 2), qui ne peuvent être périphérisées, l'ergativité ne concernant que les actant de 3<sup>ème</sup> personne (ce qui a sa logique : les participants de l'acte de parole sont représentés dans une position supérieure aux autres).

De ce point de vue, le prototype de la structure ergative indo-aryenne serait, encore une fois, le hindi/ourdou. Mais en quoi l'ergativité est-elle centrale dans l'indo-aryen, sachant que le sanskrit, que le hindi est censé continuer le plus authentiquement, l'ignore ?

### 2.3. Retour aux faits : des variantes proliférantes

Le modèle B, ergatif, est aussi celui du panjabi à la troisième personne, et du marathi à la troisième personne :

5a. panjabi (3<sup>ème</sup> personne)

*one sanun tîn botlâ dîtîyâN*  
3s 1p-DAT trois bouteille-fp donner-part.passé-fp  
« il nous a donné trois bouteilles »

6. marathi (3<sup>ème</sup> personne)

*mulî-ne gâNî mhatlî*  
fille-ERG chant-np chanter-passé-3np  
« la fille chanta des chansons »

(5) et (6), comme du reste (2), dont l'agent est marqué spécifiquement (oblique + *ne*), ne sont qu'une sur-caractérisation de l'agent oblique tel que l'ancienne langue le présentait simplement au cas oblique comme le montre (5b), où le locatif en *-i* est utilisé :

5b vieux panjabi (*Adi Granth*)

*guri dânu dîtâ*  
guru-loc don-ms donné-ms  
« le gourou a fait le don »

Or ce type d'énoncé est présent d'un bout à l'autre de la zone indo-aryenne aux débuts de l'IA moderne (Old NIA), braj et vieux rajasthani bien sûr à l'ouest

## amontaut 5

(où il perdure toujours, en jaisalmeri), mais aussi avadhi et bengali à l'est<sup>4</sup>. Il représente l'évolution normale de la phrase nominale à participe passé passif accordé au patient nominatif, avec agent instrumental, généralisée dès le sanskrit classique dans l'expression des procès passés transitifs (Bloch 1906) :

7 sankrit classique

<i>mayâ</i>	<i>tat</i>	<i>krtam</i>
1s-INSTR	ceci-ns-NOM	fait-ns-NOM

« j'ai fait ceci » (par moi ceci fait)

C'est à partir de cet alignement de base que s'est développé l'alignement typiquement ergatif de type B, alors qu'il a été remplacé (cf. infra) dans le groupe oriental par un alignement typiquement nominatif sur le même modèle, en surface, que le français, le persan standard ou le tamoul, langue dravidienne (8b), où l'agent, non marqué, est le sujet grammatical qui contrôle l'accord du verbe :

8a persan	<i>man kardam</i>	<i>to kardi</i>
	1s faire-passé-1s	2s faire-passé-2s
	« je fis »	« tu fis »
8b tamoul	<i>naan paDitteen</i>	<i>nâm paDittôm</i>
	1s lire-passé-1s	1p lire-passé-1p
	« je lus »	« nous lûmes » <sup>5</sup>

Mais là où a résisté l'alignement ergatif (B), il est loin d'être aussi homogène que ne laissent penser les exemples (2, 3a, 4a, 5a, 6). En népali par exemple (9), langue aussi orientale que l'avadhi ou les parlers bihari où l'ergatif a presque ou totalement disparu, une marque de cas ergatif *le* s'est maintenue mais le verbe s'accorde en personne avec l'agent (qui reste toujours sujet grammatical) et on peut trouver *le* (optionnellement) aussi à l'inaccompli, comme un simple marque de sujet de procès transitif :

9a nepali

<i>maile</i>	<i>piere lai</i>	<i>dekh-eN</i>
1s-ERG	Pierre ACC/DAT	voir -1s

« j'ai vu Pierre »

9b nepali

<i>usle</i>	<i>piere lai</i>	<i>dekh-yo</i>
3s-ERG	Pierre ACC/DAT	voir -3s

« il a vu Pierre »

9c. nepali

*me(le) garchu* « je fais », *ram le garcha* « Ram fait » , comme *tai le garis* « tu fis », *garyau* « vous fîtes »

A l'inverse, le marathi ne présente pas de marque ergative sur les pronoms de dialogue (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personne), mais respecte l'accord du verbe avec le patient (exclusivement à la 1<sup>ère</sup> personne (10a), ou (10b) conjointement avec l'agent à la 2<sup>ème</sup> personne), alors que la 3<sup>ème</sup> personne est clairement du type A (6).

10a marathi (1<sup>ère</sup> personne)

<i>mî</i>	<i>(âmhî)</i>	<i>gâNî</i>	<i>mhatlî</i>
1s	(1p)	chant-np	chanter-passé-3np

« je chantai (nous chantâmes) des chansons »

<sup>4</sup> Exemples dans Montaut 2004, 2006.

<sup>5</sup> Qui suffixe à la base verbale une marque de temps, distincte au futur (-pp- ou -v-).

## amontaut 6

10b marathi (2<sup>ème</sup> personne)  
*tu potiya lihilis*  
2s livre-fp écrire-passé-fp-2s  
« tu écrivis des livres »

La même distinction vaut pour le panjabi, les énoncés à la 2<sup>ème</sup> personne ayant donc la même structure de surface que le type C. Si on peut donc être tenté d'interpréter les faits népalais comme une progressive dé-ergativisation, il est plus difficile d'en faire autant du marathi qui, dans sa partition entre pronoms de dialogue et autres actants évoque l'ergativité scindée par hiérarchie énonciative comme dans les langues australiennes. On trouve par ailleurs aussi en marathi la marque ergative dans des énoncés non transitifs, ce qui, synchroniquement, rend inanalysable ce marqueur :

10c marathi (obligation)  
*tîne âtâ gharî dzawe*  
3fs-ERG maintenant maison-loc aller-opt-3sn  
« elle devrait rentrer à la maison maintenant »

Si le marathi n'est pas en passe de se dé-ergativer, le goujarati paraît avoir encore plus consolidé l'alignement B puisque l'accord avec le patient peut se faire même si celui-ci est marqué, ce qui n'est pas le cas dans les langues vues jusqu'à présent :

11a goujarati  
*sita-e raj-ne pajav-yo*  
Sita-ERG Raj ACC/DAT voir -3ms  
« Sita a vu Raj »

11b goujarati  
*raj-e sita-ne pajav-i*  
Raj-ERG Sita ACC/DAT voir -3fs  
« Raj a vu Sita »

Comment aménager des lignes de cohérence dans cette disparité, où la marque ergative elle-même peut intervenir hors de la sphère qui lui est propre en IA (accompli transitif) ?

### 3. Quelques explications de la diversification moderne

#### 3.1. L'évolution historique : de l'agent de passif au sujet, en passant par le siège d'état

L'histoire de l'émergence de la structure ergative moderne montre clairement qu'à l'origine est la phrase nominale du sanscrit classique (7) *mayâ tat krtam*, dont on a l'analogue en bas latin avec *mihi id factum* 'à-moi ceci fait' : l'agent instrumental de l'adjectif verbal sanskrit a pour équivalent le 'dativus auctoris' du latin. Les renforcements modernes (*ne* < *kanhai* < *karne*, « près de, vers » ou *le* < *lag-* être en contact avec) sont récents et dénotent tous une affinité avec le locatif<sup>6</sup>,

<sup>6</sup> *lagya* > *lege* > *lai*, *le* "having come in touch with", "for the sake of", "with the object of" (cf. Garhwali ERG *le*, dat *lâ*, marathi DAT *lâ*); *nain*, *naï*, *nî*, *ni*, *ne* est l'abréviation de

## amontaut 7

confirmant donc la thèse de Benveniste (1966 : 176-86) sur le sens possessif du parfait transitif. *Ne* en effet ne peut en aucune façon venir de l'instrumental sanskrit *-ena*, lequel ne donne jamais que *-e/-eN/-N*. On trouve *ne* ou ses variantes comme marqueur de datif et, partant, d'accusatif marqué, dans nombre de langues IA (goujarati : *ne*, panjabi : *nûN*, rajasthani : *nai*), ce qui concorde avec la fonction véritable que Benveniste associe au datif latin *mihi* et au génitif/instrumental du sanskrit et du persan ancien *mana*. *Mihi id factum* est en effet structuré comme *mihi filius est* 'à-moi fils est', « j'ai un fils ». L'exemple (5b) présente d'ailleurs un locatif de l'agent. D'autres raisons invitent à traiter ce type d'énoncés comme des prédictions de localisation, de nature intransitive, et donc à voir dans la structure ergative, comme Langacker (1999) et contre Dixon (1994), autre chose qu'une inversion en miroir de la diathèse active. Il y a en particulier une alternance entre ergatif et datif dans les énoncés obligatifs du hindi/ourdou panjabisé (Delhi : 12a) usant de l'ergatif comme le panjabi (12b) là où le hindi standard a le datif (12c) comme il l'a pour représenter les sièges d'état (12d) :

12a hindi panjabisé

*usne jânâ hai*  
3s-ERG aller est  
"il doit/veut partir"

12b panjabi standard

*one jânâ hai*  
3s-ERG aller est  
"il doit/veut partir"

12c hindi standard

*usko jânâ hai*  
3s-DAT aller est  
« il doit partir »

12d hindi standard

*usko bûkh hai*  
3s-DAT faim-fs est  
« il a faim »

(12a-b) évoquent le marathi (10c), qui associe par ailleurs la marque ergative à la forme de l'optatif en *-av-*, héritier direct de l'adjectif verbal d'obligation sanskrit en *-itavya*. Et il est remarquable que cet adjectif verbal (« devant être V »), qui fournit la morphologie du futur bengali (-b-), ait lui aussi produit des prédictions nominales du type de (7), a sens obligatif et non pas accompli, également structurées avec un agent marqué et un patient nominatif, en sanskrit comme en bas latin :

agent oblique	patient nominatif	adjectif verbal accordé avec le patient	
mayâ	tat	krtam	kartavyam
mihi	id	factum	faciendum (est)
par-moi/à-moi	ceci (ns-NOM)	fait (ns- NOM)	devant être fait (ns-NOM)

*kanhaiN* (Tessitori 1913 : 553-567). *KanhaiN* vient de l'apabramsha *kaNNahî* < skr \**karNasmin* (= *karne*), cf Trump 401, "near". Pour le sens: "it may be understood either in the sense of the locative "Near to" or of the accusative-dative "Towards, to"(Tessitori 1914: 226).

## amontaut 8

« j'ai fait ceci, je dois faire/ferai ceci »<sup>7</sup>

Si on part de cette base, le « retournement actif/nominatif » de la vieille structure passive dans le groupe oriental (Bengali Assamais Oriya) s'explique comme celui du français à partir des périphrases passives du latin pour le parfait comme pour le futur :

sujet nominatif	participe ou infinitif passif	<i>avoir</i> accordé avec le sujet
ego	factum	habeo
ego	fieri	habeo
je	fait /fer-	ai

« j'ai fait/ je ferai »

Le sens n'est pas véritablement actif et l'usage d'un auxiliaire statique (Benveniste 1966 : 187-207) pour aboutir à un alignement nominatif confirme ce trait. En bengali, la seule différence dans ce processus de réfection est que les désinences personnelles se sont pas portées par un auxiliaire *avoir*, qui n'existe pas en IA, mais directement suffixées sur le verbe, après le *-l-* (suffixe d'élargissement nominal) ou le *-b-* (< *abba* < *avvya* < *itavya*) respectivement pour le passé et pour le futur, un processus intervenu entre le 14<sup>ème</sup> et le 16<sup>ème</sup> siècles.

Le résultat est un modèle qui, en synchronie, ressemble exactement à celui du tamoul, langue dravidienne agglutinante. La structure de surface comporte identiquement un suffixe de temps suivi d'un suffixe de personne (V-T-P), mais les structures d'origine sont complètement différentes, puisque la source du dravidien moderne est un alignement nominatif.

Inversement, si deux logiques distinctes peuvent ainsi aboutir au même résultat (V-T-P), une même logique (participe passif, pré-ergatif, ergatif) peut aboutir, dans sa phase ultérieure (dé-ergativisation du bengali, comme du persan moderne) à deux résultats typologiquement opposés.

### 3.2. Influence des contacts

Le modèle C de son côté, avec les suffixes pronominaux indicés sur le verbe (3b-4b) évoque vaguement la transformation des participes passifs par addition de suffixes personnels advenue en bengali et persan, mais s'en éloigne par le fait que le processus implique tout type d'actant et affecte tout temps aspect mode. Il est significatif que ce type de structure (indiciante) concerne des langues au contact de langues iraniennes, et que le panjabi occidental ou siraiki diffère du panjabi oriental ou standard précisément par l'usage d'indices personnels sur le verbe pour tout participant animé non réalisé par un actant plein alors que l'énoncé à actants réalisés (13a) est analogue au panjabi (5a): on est donc tenté d'y voir une influence iranienne.

13a siraiki

*un sakun tre botlâ dittiân*  
3sO 1p-DAT trois bouteille-fp donné-fp  
« il nous a donné 3 bouteilles »

13b siraiki

*khîr pitemis* (lait boire-pft3s-1s3s) "j'ai bu son lait"

13c *main undâ khîr pîtai* (1s-O 3s-O-gen lait boire-pft-3fs) "j'ai bu son lait"

<sup>7</sup> Comme dans la maxime fameuse *mihi virtus colenda est* (à-moi vertu cultivable est) « je dois cultiver la vertu, je cultiverai la vertu ». Voir dans Montaut 2006 des exemples de structures « para-ergatives » pour les futurs d'obligation en vieil avadhi et bengali.

## amontaut 9

Cependant, le fonctionnement indiciant est aussi illustré en maithili et magahi (est du Bihar), langues non ergatives, et encore plus nettement car il n'est pas optionnel. (14a) montre l'accord du verbe avec le sujet et l'attributaire mais non l'objet inanimé, à la différence de (1), et ce aussi au futur (14b), (14c) enfin, intransitif, montre l'accord du verbe avec un possesseur : *ton* dans « ton domestique »

14a maithili

*o tora kitab de-l-thunh*  
3H 2nonH donner-passé-3H+2nonH  
« il/elle t'a donné un livre »

14b maithili

*ham tora kitab de-b-auk*  
1 2nonH livre donner-futur-1+2nonH  
« je te donnerai un livre »

14c maithili

*tohar nokar a-l-ah*  
2H domestique venir-passé-3nonH+2H  
« ton domestique est venu »

La conjugaison du magahi, langue très proche du maithili, montre la prolifération des formes selon le type d'objet, pour un verbe simplement bi-actanciel : au moins 5 formes pour le même sujet selon que le complément est neutre, 3nonH, 3H, 2nonH, 2H. Ainsi, avec un sujet de 1<sup>re</sup> personne (indifféremment singulier ou pluriel) on a respectivement, pour « vis » : *ham dekh-l-i, dekh-l-i-a, dekh-l-i-ain, dekh-l-i-au, dekh-l-i-o* ; avec un sujet de 3<sup>ème</sup> personne, pour « vit » : *u dekha-l-ak, dekha-l-k-ai, dekha-l-k-ain, dekha-l-k-au, dekha-l-k-o*, le premier suffixe *-l-* étant celui du temps, le second celui du sujet, le troisième celui de l'objet.

L'origine la plus couramment invoquée de cette conjugaison très atypique en IA est le substrat austro-asiatique, important au Bihar et au Bengale, illustré par le Mundari, dont le « mot phrase » est une des spécificités : un mot, lexicalement non spécifié pour la catégorie, s'affixe divers indices renvoyant aux participants et aux catégories verbales, certaines apparaissant sous forme d'infixe :

15a mundari

*lel-jad-in-a-e*  
voir-passé-1s-Verbant<sup>8</sup>-3s  
« il m'a vu »

15b mundari

*(in)om-am-tan-a-in*  
(1s)donner-2s-pres-Verbant-1s  
« je te donne »

---

<sup>8</sup> Catégorie qui fait l'objet de discussions importantes, d'abord considérée comme une copule, puis un morphème permettant de rendre prédicatif un lexème, puisque les langues austriques ignorent la polarité verbo-nominale (question elle aussi débattue : voir le numéro 9-3 (2005) de *Linguistic Typology* (voir notamment les articles de J. Peterson et K. Engeveld an J. Rijkhoff).

Mais il est difficile d'invoquer un tel substrat dans le cas des langues dardes et du sindhi : là encore on a un même résultat pour deux sources, la structure de surface de type C reflétant des formes de contact distinctes avec des langues de famille non apparentées et typologiquement différentes.

### Conclusion

Que conclure de ces faits, dont la diversité dépasse largement celle de cette esquisse ? D'abord qu'ils contredisent l'hypothèse d'une diffusion (par ailleurs vérifiée pour d'autres traits non IA et d'autres isoglosses, comme celle de la distinction copule/existenciel, verbe être-négatif, quotatif) à partir d'un foyer unique. Il faut supposer plusieurs foyers de diffusion, qui croisent la logique interne de l'évolution et se croisent entre eux aussi : les types A et B ont la même logique interne et la même évolution diachronique, mais A intervient dans une zone où se perdent les traits flexionnels et le genre grammatical : y a-t-il corrélation ? influence du dravidien, comme le pense Chatterji ?

Cependant, si on considère la structure ergative dans son ensemble (configuration actancielle, prédicat) et dans ses corrélations avec les autres faits typologiquement pertinents de la langue (genre, flexion), le hindi./ourdou standard apparaît bien comme le noyau dur de l'héritage sanscrit. De quoi donner indirectement raison à Beames et Grierson. Mais il s'agit d'un héritage très personnalisé si l'on peut dire car la cohérence interne dans l'économie de la langue associe ergativité (prégnance de la sémantique aspectuelle) et structures expérientielles à actant principal au datif (prégnance des rôles sémantiques). L'ergativité, qui ne caractérise pas tout l'IA, et fait figure d'exotisme dans la famille indo-européenne, est pourtant le produit d'une évolution interne. Sa disparition l'est aussi, à l'est, corrélée toutefois à la perte du genre grammatical et donc vraisemblablement catalysée par le contact avec le dravidien, ou, en maithili/magahi, avec les langues austro-asiatiques. On peut voir aujourd'hui l'ergativité en hindi-ourdou comme une extension à l'aspect de la vaste classe des énoncés à prime actant oblique (datif, génitif, locatif) représentant les procès d'états (12d), classe qui, elle, est pan-indienne, en corrélation avec d'importants traits structurels pan-indiens (ordre SOV rigide, objet animé/spécifique marqué, verbes sériels, réduplication et mots échos, rétroflexion, etc.), acquis par convergence ou diffusion. La notion de famille linguistique, modèle de filiation génétique décryptée grâce à des analogies structurelles, avec une source centrale et des ramifications de plus en plus périphériques, perd donc beaucoup de sa pertinence dans des zones où des siècles de bilinguisme ont généré des changements structurels profonds d'une façon cohérente, et où, par conséquent, la notion d'aire linguistique est plus appropriée pour comprendre les systèmes.

### Bibliographie

- Beames J., 1970 [1871], *A Comparative Grammar of the Modern Aryan Languages of India*, Delhi, Munshiram Manoharlal  
Benveniste E., 1966, *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris, Gallimard  
Bloch J., 1906, *La Phrase nominale en sanscrit*, Paris, Champion  
Cardona G. & Dh. Jain, 2004, *The Indo-Aryan Languages*, Routledge

- Chatterji Suniti Kumar, 1986 [1926], *The Origin and Development of Bengali Language*, Delhi, Rupa & co, 3vol.
- Dixon, R.M.W., 1994, *Ergativity*, Cambridge University Press
- Grierson G.A., 1903-28, *Linguistic Survey of India*, Delhi (reprint), Motilal Banarsidass
- Hoernle A.R. & H.A. Stark, 1904, *History of India*, Calcutta
- Juyal Gunanand, 1976, *Madhya Pahari Bhasha (Garhvali Kumaoni) ka anushilan aur uska hindi se sambandh*, Lucknow, Navyug Granthagar
- Langacker, R., 1999, *Grammar and conceptualization*. Berlin-New-York, outon de Gruyter.
- Montaut A., 2004a, *Hindi Grammar*, Munchen, Lincom-Europa, Indo-European Linguistics
- Montaut A., 2006, "The Evolution of the Tense-Aspect system in Hindi/Urdu and the Status of the Ergative Alignment", Proceedings of the LFG06 Conference (Butt M. & Holloway T. eds.), Stanfore, CSLI
- Montaut A., 2004b "Oblique main arguments in Hindi as localizing predications", in *Non nominative Subjects*, Benjamin (ed. Bhaskararao & Subbarao) : 33-56
- Ojha T., 1987, *Pramukh Bihârî boliyon kî tulnâtmak adhyâyan*, Varanasi, Vishvavidyalay Prakashan
- Saxena R.B., 1937, *Evolution of Awadhi*, Delhi (reprint), Motilal Banarsidass
- Tessitori, L., 1913, "On the Origin of the Dative and Genitive Postpositions in Gujarati and Marwari", *JRAS*: 553-67
- Tessitori, L., 1914, "On the Origin of the Perfect Participles in *I* in the Neo-Indian Vernaculars", *Indian Antiquary*
- Tiwari, U.N., 1961, *Hindi Bhasha ka udgam aur uska vikas*, Prayag, Bharati Bhandar

### Résumé

L'ergativité dans les langues indiennes du nord-ouest est réputée atypique dans la famille indo-européenne. Cependant, 1) elle correspond à la logique d'une évolution interne, 2) connaît des traitements locaux très diversifiés allant jusqu'à la dé-ergativisation, et corrélés à d'autres changements profonds ; 3) cette disparité peut s'expliquer par les contacts areaux avec d'autres familles ou sous groupes de même famille, ce qui rend la notion même de filiation génétique peu opératoire dans une zone où par ailleurs la diffusion des traits par contact a abouti à un très haut degré de convergence structurelle.

### Abstract

The ergative alignment in North-Western Indian languages is often seen as atypical within the Indo-European family. However, 1) it results from an internal evolution quite consistent, 2) it shows a high degree of variation in the local languages, including total loss of formal marks, in correlation with other deep structural changes; 3) such a disparity may be accounted for by areal contacts with other linguistic families or sub-families, which makes the very notion of genetic filiation less relevant than the notion of linguistic area in a context where the diffusion of features results in a high degree of structural convergence.